

phénomènes intellectuels. La sensibilité et l'intelligence rejetées ainsi dans l'ordre passif, il ne serait plus resté que la volonté, comme puissance active, comme unique faculté de l'âme, la volonté attribut nécessaire d'un être moral et qui par là répond à l'exclusive destination de notre nature. Il n'y avait plus alors de souci que d'avoir à justifier la part que peut prendre activement la volonté à la direction des phénomènes ressortissant passivement de l'intelligence. Mais qui ne sait que la volonté, sans assimilation repoussée par la nature des choses, a sur les phénomènes intellectuels une influence conductrice très marquée et véritablement constante; ce qui se prouve aisément par la théorie de l'attention, par la théorie du jugement comme les Cartésiens avaient grande raison de l'entendre, *judicium est actus voluntatis potius quam intellectus*<sup>1</sup>, par la théorie de l'erreur, par l'emploi des signes du langage et le mouvement discursif tout entier de l'argumentation logique, etc. Assurément une pareille esquisse aurait pu se développer dans une psychologie sérieuse, propre à vider les comptes des deux mondes au confluent desquels l'homme est placé, et capable plus que toutes les autres, ce semble, de s'assortir, puisqu'elle reposerait sur la volonté, à la vocation exclusivement morale de la nature humaine. Mais n'anticipons pas sur les résultats auxquels, dans le cours de cet ouvrage, nous serons conduits, par l'application rigoureuse de la méthode expérimentale.

<sup>1</sup> *Philosophie de Lyon*, t. I, p. 37.